

L'abbaye Notre-Dame-de-l'Étoile

D'*abbatia Stellae* en 1124, elle deviendra *Estelle* en 1309, *Estoille* en 1473 puis *Notre-Dame-de-l'Étoile* en 1782. Elle est actuellement communément appelée l'*abbaye de l'Étoile*.

L'Étoile est une abbaye cistercienne.

Les cisterciens, appelés également Bénédictins blancs ou Bernardins (Saint Bernard de Clairvaux), revêtent une robe blanche et un scapulaire noir retenu par une ceinture de cuir ; la traditionnelle coule monastique, ou habit de chœur, est de couleur blanche, d'où l'appellation de « moines blancs ».

En 1098, Robert, abbé de Molesme, venu de l'abbaye de Cluny, décida de fonder un autre monastère, Cîteaux, dans un lieu de solitude, où l'on pratiquerait la règle stricte. Sous la conduite d'Albéric, second abbé ex-prieur de Molesme, assisté du troisième abbé, Étienne Harding, les moines cisterciens allaient y appliquer leur idéal et le respect de l'Ordre appliquait l'Ordre de Cîteaux.

Isembaud de l'Étoile, ancien abbé du monastère bénédictin Saint-Pierre-de-Preuilley (aujourd'hui Preuilley-sur-Claise) formé à la vie monastique par son frère, Pierre de l'Étoile, fondateur et premier abbé de Fontgombault (Indre), suivait une observance beaucoup plus stricte que celle de Cluny. Isembaud quitta Preuilley vers 1113, se réfugia à Fontgombault où son frère, Pierre, mourut en 1114, puis, attiré par l'érémisme, gagna le Poitou où il s'établit dans la vallée de la Vienne, dans un lieu qui deviendra Saint-Pierre-en-Vaux sur l'actuelle commune de Bonnes. Joscelin Ogier, seigneur de Touffou, lui octroya le lieu. Plusieurs disciples se joignirent à l'ermite, venant peut-être de Preuilley ou de Fontgombault. Le but d'Isembaud était-il d'y fonder un monastère ? Un *Mémoire*, cité par Claude Garda, en fait état ; mais les voisins mécontents de ce nouveau monastère chassèrent les moines et détruisirent église et bâtiments dont il ne resta qu'une chapelle. Expulsés du lieu, ils poussèrent leur marche dans la forêt d'Archigny, en bordure de la Gâtine, et s'arrêtèrent en chemin à Moindin où, vers 1120, ils s'établirent pour mener un temps une vie anachorétique. C'est alors que le seigneur du lieu, Savary, leur fit don des terres sur lesquelles quelques cellules et un oratoire furent construits. Mais la colonie s'agrandit et chercha un autre refuge pour fonder un monastère.

À une demi-lieue de Moindin, un site boisé, broussailleux, isolé, calme, silencieux et possédant une source abondante, le vallon de *Fons-Calcis* ou Font-à-Chaux, les accueillit et leur offrit le nécessaire à l'organisation d'une vie de stricte solitude et de dépouillement.

Isembaud se vit confier la direction du groupe. Les journées s'écoulaient entre défrichage des terres envahies de brandes et de pruneliers épineux, travail manuel et prières.

Pour fonder une abbaye, des dons, comprenant des terres, des fermes et leurs habitants, étaient généralement faits aux moines. Les premiers dons commencèrent, nous l'avons vu, dès 1120, lors du séjour d'Isembaud et de ses disciples à Saint-Pierre-en-Vaux et à Moindin.

Guy de Cenvis, seigneur propriétaire des terres de Font-à-Chaux, en admiration devant ces hommes de Dieu défricheurs d'épines, leur octroya le site à perpétuité à seule condition de bâtir un monastère dans ce vallon retiré du monde. Une charte de fondation, impliquant également sa femme Rosta, fut signée en 1124.

Abbatia Stellae, ainsi nommée en l'honneur de Pierre de l'Étoile, frère d'Isembaud, fut donc fondée en 1124.

Immédiatement, et ce durant des décennies, d'autres seigneurs locaux firent des dons importants, influant ainsi sur l'accroissement du domaine abbatial.

L'abbé fondateur de l'Étoile, Isembaud, mourut en 1140 à l'abbaye d'Archigny. Son corps repose dans l'église abbatiale.

L'abbé Bernard, deuxième abbé du monastère, obtint le rattachement à l'Ordre de Cîteaux en 1145. Il mourut en 1147 et gît également dans l'église abbatiale.

Lui succéda Isaac de l'Étoile, moine d'origine anglaise, érudit métaphysicien, théologien, mystique, qui laissa, parmi ses écrits, ses *Sermons*.

Puis, à leur suite, 57 autres pères recevront la responsabilité de l'Étoile.

Dans sa retraite de verdure et de calme, elle se découvre tapie, près de son étang, au milieu des champs et des bois. L'Étoile est là, et le poids intense de son passé fascine et attire. La lumière d'été écrase ses pierres et le ciel d'hiver, jouant avec les bas rayons du soleil, rehausse ses ornements d'une touche de jaune de Naples. On y frôle encore du doigt la règle architecturale de l'Ordre pour ses ensembles abbatiaux : simplicité, austérité, dépouillement culturel.

Si, en 1124, le domaine abbatial se développa, il est aisé d'imaginer les constructions d'origine.

Dès leur arrivée dans le vallon de Font-à-Chaux couvert de brandes et de pruneliers, les moines durent, en priorité, s'éreinter au défrichage du lieu afin de rendre cette terre cultivable. L'attrait important fut cette source et son petit ruisseau, qui, aménagé, permettra la construction d'un moulin pour presser l'huile de noix ou transformer les céréales en farine. Un étang pourra être creusé et aleviné.

Le lieu n'était pas très boisé et les arbres nécessaires à la vie quotidienne ou à la construction du monastère se trouvaient éloignés du vallon. Ces bois et forêts correspondaient à des donations qui, comme nous l'avons vu précédemment, furent très tôt versées par les seigneurs. Les moines vont donc conserver des chênes, nombreux sur la région d'Archigny si proche de la Gâtine, et en récolter les glands pour nourrir les porcs. Quelques autres essences serviront à la fabrication du charbon de bois pour alimenter la forge. Les arbres destinés à la construction de la première église et aux bâtiments conventuels qui lui seront joints, seront également rapportés de ces forêts.

Et les travaux commencèrent... Bientôt une petite église en bois fut érigée ainsi que des bâtiments enserrant une cour carrée, un terrain isolé étant réservé pour servir de cimetière. Ce premier monastère était un lieu de travail et de prière pour les moines et pour les convers. Ces derniers, qui avaient choisi la vie monacale pour le salut de leur âme, sans être moines, mangeaient et dormaient dans un bâtiment séparé et n'assistaient qu'aux offices du dimanche. Participaient également à l'édification des novices qui se préparaient à devenir moines, puis, à partir du XII^e siècle, des paysans payés à la journée.

Très vite, dans la seconde partie du XII^e siècle, grâce aux dons des seigneurs locaux, une abbaye en pierre allait être construite. On fit appel à des architectes de grande compétence dont les méthodes étaient simples puisque pour construire ce magnifique édifice ils n'utilisèrent, comme il était d'usage autrefois, que l'avant-bras et la main pour les mesures : coudée, pied, empan, palme, paume, et l'équerre et le fil à plomb pour la mise en place.

Ces bâtisseurs utilisaient des outils spécifiques à chaque besoin : outils à dégrossir, à sculpter les pierres dures, à sculpter les pierres tendres, à travailler et sculpter le bois... La taille de la pierre était confiée à un compagnon qui marquait son travail d'un signe personnalisé que l'on appelait « marque du tâcheron ». Les pierres étaient déplacées par des leviers, transportées sur des bayards et étaient hissées par une roue, une potence, une poulie ou une chèvre. Les échafaudages étaient constitués de poutres fixées dans les murs auxquelles des perches étaient attachées par des cordes. Les poutres, une fois enlevées, laissaient apparaître des trous dans le mur ; ces trous, appelés boulins, n'étaient pas toujours rebouchés et certains apparaissent encore sur des constructions anciennes.

Le déplacement des blocs de pierre se faisait sur des rondins de bois servant de rouleaux ou étaient tirés par des traîneaux. Ils étaient hissés par un monte-charge constitué d'une grande roue activée de l'intérieur par un ou plusieurs hommes selon la charge à lever.

Les portes, volets, planchers, mobiliers étaient confiés aux menuisiers. Les charpentiers concevaient les coffrages et échafaudages servant à l'édification des murs, puis, la construction en pierre terminée, ils montaient les charpentes et posaient les tuiles.

La construction du monastère était ordonnée autour de l'église selon le plan bernardin qui était celui de toutes les abbayes de l'Ordre.

La construction commençait par le chœur, l'église étant orientée est-ouest. L'aile droite comprenait, dans l'ordre, la sacristie, dont la porte s'ouvrait sur le transept de l'église et l'*armarium* d'où les moines tiraient les livres saints pour les consulter. La bibliothèque ne fut construite à l'étage qu'au XVII^e siècle. Puis, attenante mais sans communication, la salle capitulaire. Cette dernière était essentielle à la vie monastique puisque c'était en ce lieu que le père abbé était élu par les moines. Il les y réunissait tous les jours pour les consulter et les enseigner. Puis, accolé à cette salle, se trouvait le parloir, devenu passage voûté donnant sur le cloître d'un côté et sur les lieux réguliers de l'autre. S'y trouvaient les latrines et la prison. Ensuite venait le *scriptorium* ou chauffoir, seul endroit chauffé avec la cuisine, salle commune où les moines pouvaient se réchauffer en hiver et, comme le nom du lieu l'indique, en profiter pour faire les écritures. L'aile sud était composée du réfectoire auquel jouxtait la cuisine accolée de l'autre côté au bâtiment des convers.

Tout cet ensemble de bâtiments formait un quadrilatère à l'intérieur duquel se trouvait le cloître, couloir couvert permettant aux moines de circuler et de prier. Le dortoir se trouvait à l'étage de l'aile est.

Des ateliers pour le travail d'entretien de l'abbaye, une ferme et un grand jardin potager permettaient l'autonomie des moines.

Les fermes, *grangiae*, éloignées de l'abbaye étaient confiées à des convers, puis à partir du XIV^e siècle à des salariés ou des fermiers.

Un moulin et un très grand étang, œuvres des moines, complétaient l'ensemble des bâtiments abbatiaux.

Les bâtiments

La porterie et la petite boulangerie

Le moine portier y accueillait les hôtes, transmettait les messages et faisait barrage aux interlocuteurs indésirables. À la porterie, où il avait sa cellule, il cuisait le pain dans le four de la petite boulangerie attenante pour le distribuer aux pauvres inattendus mais jamais délaissés. Aujourd'hui totalement disparu, un petit pigeonnier complétait cette construction.



La porterie et la petite boulangerie © GG 2017

L'église abbatiale

On s'attendrait à voir, de loin, une église dominant l'ensemble abbatial. Ce fut le cas au XII^e siècle puisqu'elle s'élançait à une hauteur de 25 mètres et était le bâtiment le plus haut de l'abbaye, avec son campanile aux dimensions réduites, de rigueur chez les cisterciens. Mais, au milieu du XIX^e siècle, suite à un effondrement de la voûte, les murs furent rasés à environ 30 cm de l'appui des fenêtres, tassant l'édifice, le ramenant à 8 m et lui donnant une apparence trapue. La façade, dépourvue de tout ornement, date du XII^e siècle mais le remaniement des murs est sujet à controverse puisqu'estimé soit du XIII^e soit du XV^e siècle.



La façade de l'église avec son portail surmonté de 3 corbeaux © GG 2016

La nef fut remise en état... Depuis plusieurs années maintenant, des spectacles culturels se produisent dans l'église aménagée pour accueillir public, acteurs ou concertistes. Des messes cérémoniales y sont parfois célébrées.



La nef agencée en salle de spectacle © GG 2016

Des fresques, classées monuments historiques, datant du XV^e siècle, ont été saccagées au XX^e ne laissant apparaître que des taches pâles



Une fresque de la nef : le couronnement de la Vierge © GG 2017

Dans la nef, quatre pierres sont disposées côte à côte, reconstituant une dalle funéraire. Il en a été déduit que nous avons affaire avec une pierre tumulaire dont le monolithe originel avait été débité en quatre morceaux, eux-mêmes retailés, expliquant ainsi l'ajustement approximatif des éléments.



D'après les constats de Claude Garda, il n'y a pas là de sculpture en ronde bosse pouvant orienter vers un gisant. Il s'agirait plutôt d'un personnage en pied, sculpté en demi-relief dans une dalle funéraire, ce travail rappelant le tombeau de Pierre de l'Étoile ou celui d'un prêtre enseveli dans le cimetière d'Anché. Nous avons donc ici, sans nul doute, une tombe chevaleresque que certains indices – type de monument, absence de bestiaire, forme de l'écu, position des pieds du personnage - permettent de dater du XII^e siècle.

Claude Garda émet prudemment la possibilité d'un tombeau d'un Chauvigny, plusieurs membres de cette famille ayant été inhumés à l'Étoile. Il s'agit obligatoirement, pour être inhumé au sein de l'abbatiale, d'un personnage d'un rang social élevé. Il est à noter que ce type de tombeaux est exceptionnel et rarement attribué aux ecclésiastiques.

Chapelles

De par le plan bernardin identique à toutes les abbayes cisterciennes, l'église, à nef unique, sans collatéraux, avait un chevet plat et deux chapelles carrées sur chaque croisillon.

Des quatre chapelles du transept il n'en reste qu'une du croisillon sud, des autres ne figure que l'emplacement. Elle est dite « chapelle de la Vierge » mais aussi « chapelle sainte Laurence ».



Façade de la chapelle du croisillon sud et blason © MM 2008

Le plus impressionnant, à l'intérieur, face à l'entrée, est la statue de la Vierge placée au centre d'un fragment latéral d'un important retable du XVII^e s. qui surplombait le maître-autel dans l'église. On remarque facilement que cet espace abritant la statue n'est pas le sien, semblant la contraindre et la confiner. Ce pan de retable a été déposé là au XVIII^e siècle. Son appellation « chapelle de la Vierge » a été donnée grâce à cette figuration.

Pourquoi chapelle « sainte Laurence » ?

La tradition locale appelle cette Vierge « sainte Laurence » et elle aurait guéri, paraît-il, les maux de dents. Une pierre, au pied de la statue, semble avoir été mordue à plusieurs reprises... Cette pierre, enchâssée sous les pieds de la Vierge, représente la lune, certifiant donc la représentation de l'Immaculée



Chapelle du croisillon sud : la Vierge dite sainte Laurence © GG 2016

Le bâtiment des moines

Il n'en subsiste aujourd'hui que le rez-de-chaussée composé de la sacristie, de l'*armarium*, de la salle capitulaire, du parloir, des latrines, de la prison et du départ d'un escalier menant à l'étage où se situaient le dortoir et la bibliothèque.



Le bâtiment des moines.

De gauche à droite : porte rouge *armarium* et sacristie ; salle capitulaire avec ses 4 baies et sa porte ; le parloir.
Sur la façade, des corbeaux ayant soutenu la galerie du cloître © GG 2016

La sacristie



Derrière la balustrade de bois apparaît la porte en plein cintre qui donnait accès, de l'intérieur de l'église, à la sacristie © MM 2014

La salle capitulaire



Intérieur de la salle capitulaire © GG 2017

Le parloir



L'entrée du parloir avec sa porte ancienne © MM 2008 Le parloir réaménagé sans la porte en 1997 © GG 2017

Les latrines



Situées dans le parloir, à côté de la prison, les latrines sont installées sous une voûte en berceau... © GG 2017

La prison



Graffiti sur plusieurs pierres de la prison et détail © MM 2005

Le dortoir

Seul en subsiste le départ de l'escalier qui le desservait. À son origine, longue salle non voûtée, il occupait tout l'étage.

L'armarium et la bibliothèque

Les moines désirant lire dans la salle capitulaire tiraient les livres de l'*armarium* primitif, réduit où étaient rangés, sur des étagères, les livres saints. L'*armarium*, où des rainures de rayonnages sont encore visibles, se trouvait dans la sacristie du côté du cloître. Puis, dom Jean-Bernard de Cerizai de Teillé, qui fut abbé de l'Étoile vers la fin de l'année 1676, ayant réuni plus de 1 000 ouvrages, on aménagea une bibliothèque à l'étage, l'*armarium* étant devenu trop petit.



Armarium et rainure de rayonnage © GG 2017

Le chauffoir et le réfectoire

Ruines et documents nous laissent imaginer ce que furent ces deux bâtiments.

Le chauffoir

Appelé également *scriptorium*, c'était l'atelier dans lequel les moines réalisaient des copies manuscrites et cette salle commune était le seul endroit chauffé où l'on pouvait écrire et travailler sur des documents.

Le réfectoire

Des restes de sa base on présume une construction rectangulaire du début XIII^e siècle. Les moines y prenaient un repas en hiver et deux repas en été durant lesquels ils observaient la règle du silence sous la présidence du prieur. Dans le mur, contre le fond de la cheminée de la cuisine, on peut remarquer un chauffe-plats assez bien préservé, élément assez rare dans les abbayes cisterciennes.



Le chauffe-plat, côté réfectoire, appuyé contre le fond de la cheminée de la cuisine, permettait de garder les mets au chaud. Les rainures des claies sont encore visibles. Il est actuellement positionné au ras du sol, soit à environ un mètre au-dessus du sol initial © *MM 2008*

La cuisine

Petite, elle était édifée entre le réfectoire, où l'on accédait par une porte en plein cintre, et le bâtiment des convers. Elle communiquait directement avec le cellier et la cave à provisions. Se trouvait dans cette cuisine une grande cheminée jouxtant une niche qui devait servir à entreposer les plats en attente du service.



fond de la cheminée dont le bas des briques réfractaires est enfoui dans le sol surélevé © *GG 2017*

Le cloître

La cour du cloître est située au cœur de l'ensemble monastique. Longeant l'église et le bâtiment des moines, une galerie, aujourd'hui disparue, accueillait les moines en fin de journée pour les lectures.

Le bâtiment des convers

Cette aile est formée d'un bâtiment à deux étages dont la base date du XII^e siècle. On déposait les provisions au rez-de-chaussée, dans les caves et celliers. Le premier étage servait certainement de réfectoire pour les novices et les convers ; leur dortoir, pièce unique, s'étendait sur tout le deuxième étage. Une ruelle permettait aux convers d'accéder à l'église sans entrer dans le domaine des profès de chœur.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles on éleva des murs de refend et des cloisons pour construire des chambres destinées aux hôtes, certainement les abbés commendataires rarement présents à l'abbaye. Les colons français, chassés d'Acadie et accueillis à Archigny, y logèrent en 1773 dans l'attente de la fin de construction de leurs fermes. Le roi Louis XV mourut le 10 mai 1774 et les Acadiens firent célébrer, le 18 mai suivant, dans l'église de l'abbaye, un service solennel pour le repos de son âme. En 1781, ils assistèrent à une messe, toujours dans l'église de l'Étoile, pour célébrer la naissance du Dauphin.

Très ruiné, ce bâtiment est étayé et mis hors d'eau dès le début des années quatre-vingt-dix en attente d'éventuels importants travaux, longs et onéreux...



Protection toujours actuelle en 2023 © GG 2017

Le puits

Il est là, dans le carré formé par les bâtiments conventuels, et, situé près du réfectoire, il permettait aux moines de faire leurs ablutions avant les repas. Il fut témoin d'un fait tragique. Le 14 juillet 1758 en avait été remonté le corps du dernier abbé régulier de l'abbaye. Dom Joseph Dreux, qui, poussé à la faillite par les endettements successifs des décennies précédentes et poursuivi par les créanciers, s'était donné la mort par désespoir.



Le puits, rénové, dans la cour des cloîtres de l'abbaye de l'Étoile © GG 2017

Le moulin

La base de sa construction est datée des XII^e et XIII^e siècles mais le bâtiment fut remanié au XV^e siècle.

Dès leur installation dans le vallon de Font-à-Chaux, les moines bénéficièrent de sa source et creusèrent un étang allant de l'abbaye à la route actuelle. Un bief fut créé pour activer la roue du moulin. Ce bâtiment servait également d'entrepôt à blé. Après un remaniement il fut transformé, en 1420, en boulangerie et en buanderie. Au rez-de-chaussée deux magnifiques fours rénovés à l'identique sont visibles. L'autre moitié de la pièce était dédiée à la lessive qui se faisait dans d'immenses ponnes en pierre aujourd'hui disparues.

De ce moulin il ne restait plus que ruine, la toiture, encore visible en 1970 étant également tombée.



Et au bout du chemin... le moulin ! © GG 2017



Les fours à pain © GG 2017

Le cimetière

Les abbés sont enterrés dans la salle capitulaire durant les XII^e et XIV^e siècles, sans cercueil et les pieds à l'est. Les tombes étaient recouvertes soit de carreaux différents de ceux du sol, soit d'une pierre tombale souvent gravée d'une crosse. Après le XIV^e siècle, des Abbés seront ensevelis dans l'église et sous les galeries du cloître. Puis, à partir du XVII^e siècle, les ensevelissements ne se feront que dans l'église, dans des cercueils en bois et les pieds à l'ouest.

Principalement aux XII^e et XIII^e siècles, plusieurs seigneurs, tels Geoffroy de Mirebeau, Hugues de Chauvigny et Guy de Chauvigny, reçoivent leur sépulture dans l'église de l'abbaye.

Les moines ordinaires étaient inhumés dans le cimetière situé derrière l'église.

Plusieurs dizaines de moines ont été enterrés dans ce cimetière.

Les dépendances

La métairie de la Cour fut la première dépendance de l'abbaye et se composait d'une grange du XV^e siècle, d'une étable, d'écuries et d'un bûcher. Toute abbaye avait une hôtellerie. À l'Étoile, elle était située entre l'église et la ferme. On y accueillait les voyageurs égarés, les malades du voisinage et les infirmes.

Ces bâtiments sont maintenant propriété privée.

Les fermes

À notre connaissance, 15 fermes étaient attachées à l'Étoile sur un territoire allant jusqu'en Berry.

Et maintenant ?

L'Association pour la Sauvegarde de l'Abbaye de l'Étoile, association loi 1901, a été créée en 1982. Le président, en 2017, est Olivier Destouches, successeur de Jacques Lonhienne qui a œuvré de nombreuses années pour le classement de l'abbaye. Elle est membre du conseil d'administration de la Charte européenne des abbayes et sites cisterciens qui rassemble 150 sites cisterciens ouverts au public.

L'association a pour but de valoriser le site de l'abbaye et de le faire connaître au public. Dans cette optique, elle a signé une convention tripartite avec la commune d'Archigny, propriétaire des bâtiments, qui agit au titre de sa compétence en matière de développement culturel, et la Communauté d'Agglomération du Pays Châtelleraudais (aujourd'hui Grand Châtelleraud) qui depuis 2001 gère les travaux de restauration et d'entretien au titre de ses compétences en développement touristique et en gestion des équipements culturels communautaires, alors que l'association a en charge l'animation du site.

Classement

Grâce à tous ceux qui ont œuvré pour la sortir du néant, tous les bâtiments de l'abbaye – l'ensemble de ses biens immeubles – sont protégés par une mesure de classement par arrêté ministériel du 12 décembre 1991, protection englobant par là même les objets mobiliers du site ainsi que ceux dispersés à la Révolution.

Pour en savoir beaucoup plus sur l'abbaye, voir notre livre « *Archigny, son église Saint-Georges, son abbaye Notre-Dame-de-l'Étoile, ses croix monumentales* ».

Visite

L'association pour la Sauvegarde de l'Abbaye de l'Étoile organise des visites sur réservation.
Ses jours et horaires habituels de visites sont

Contact